



S'ALLIER EN RECHERCHE, POUR Y TROUVER UN SENS

Dans le dernier éditorial de la *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie* (Kühne et Tétreault, 2017), un élément attire notre attention en tant que jeunes professeures en ergothérapie et en service social. En effet, ce texte met en exergue l'augmentation des exigences à l'égard des chercheurs qui ont à performer dans un monde où leurs travaux sont constamment critiqués. Bien que l'emploi comme professeur représente l'aboutissement d'un long processus et qu'il permette de développer, diffuser et favoriser l'application de nouvelles connaissances qui sont, espérons-le, socialement et scientifiquement pertinentes, son exercice n'est pas sans défi. À ce sujet, des études menées au Québec (Canada) révèlent un certain nombre d'insatisfactions partagées par une proportion importante de professeurs, parmi lesquelles le temps limité pouvant être consacré à la recherche et aux activités de perfectionnement (Bertrand, 2004 ; Dyke, 2006 ; Dyke et Deschenaux, 2008). De plus, ces auteurs notent que ces insatisfactions sont accentuées par le climat compétitif et la pression importante ressentie à l'égard de l'obtention de financement de recherche et de la publication dans des revues scientifiques.

Dans un tel contexte, plusieurs questionnements empreints d'insécurité peuvent hanter les nouvelles recrues, étourdies par le rythme effréné et la pression qui semblent faire implicitement partie du métier. Suis-je suffisamment productive ? Vais-je obtenir cette subvention ? Est-ce que j'ai publié suffisamment cette année ? Est-ce que j'offre un accompagnement de qualité à mes étudiants diplômés ? Mais surtout, est-ce que mes recherches contribuent réellement à l'amélioration des pratiques et des conditions de vie des personnes concernées ? Toutes ces questions ont, à l'occasion, troublé notre sommeil ! Elles nous ont aussi amenées à mettre en place des stratégies permettant d'exercer notre métier dans le plaisir, tout en répondant aux exigences qui y sont associées.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v3n2.103

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



D'abord, comme professeures en début de carrière, nous avons choisi **d'allier nos forces en constatant notre vision semblable de la recherche**. Nous désirons toutes deux contribuer, à travers des recherches participatives, au développement de communautés plus inclusives des personnes présentant une déficience intellectuelle (DI) ou un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Cette collaboration étroite a permis d'enrichir nos projets de nature interdisciplinaire et, par le fait même, d'obtenir du financement pour démarrer une équipe. Cette équipe regroupe d'autres chercheurs, étudiants des trois cycles d'études et partenaires partageant notre désir de contribuer au développement de communautés plus ouvertes à la différence et outillées pour favoriser la participation de tous.

Néanmoins, nous étions conscientes que l'alliance entre deux professeures en début de carrière n'est pas sans défi ! La recherche demeure un monde compétitif où l'expérience et le parcours académique peuvent influencer l'octroi d'un financement ou l'acceptation d'une publication soumise à une revue scientifique, à titre d'exemples. À cet égard, nous avons décidé d'aller chercher du **mentorat** auprès de chercheurs d'expérience et de confiance. Cette collaboration a permis de bonifier nos propositions et de réaliser des choix stratégiques, tout en nous aidant à consolider nos aptitudes de jeunes chercheuses. Le choix des mentors s'est avéré très important. Nous cherchions des personnes avec un bagage d'expérience pertinent, mais aussi une vision de la recherche en accord avec la nôtre.

Au-delà de l'alliance et du mentorat, nous avons décidé, ensemble, de prioriser le développement de projets en **partenariat** avec les acteurs susceptibles d'être directement touchés par les résultats de nos recherches. Ceux-ci nous soutiennent dans la réalisation de nos projets. Ils nous offrent des occasions exceptionnelles pour être à l'affût des besoins et réalités des milieux de vie. En plus, ils facilitent la mobilisation des connaissances et, surtout, donnent du sens à notre travail de professeures. L'implication des partenaires nous amène à nous dépasser pour construire, avec eux, des milieux plus favorables à la participation des personnes présentant une DI ou un TSA et de leurs proches. Depuis deux ans, plusieurs partenaires se sont joints à notre équipe (p. ex. : jeune adulte présentant une DI légère ; parents ; représentants d'organismes communautaires, de milieux scolaires et de pratique). Toutefois, le développement de projets en partenariat requiert souvent plus de temps, de ressources et de flexibilité qu'un projet réalisé dans un laboratoire. Heureusement, la recherche partenariale est de plus en plus reconnue par les organismes subventionnaires, qui en font même un critère d'évaluation pour certains concours de financement.

Comment pourrions-nous prétendre contribuer au développement de communautés plus inclusives sans collaborer avec les acteurs-clés de ces communautés ? Dans les prochaines années, nous espérons générer des connaissances scientifiquement et socialement pertinentes en collaboration étroite avec nos partenaires. Nous avons commencé à convaincre des étudiants de s'engager dans des projets de recherche avec des partenaires. Et vous, tenterez-vous l'expérience ?

Marie Grandisson et Élise Milot

RÉFÉRENCES

- Bertrand, D. (2004). *Diversité, continuité et transformation du travail professoral dans les universités québécoises : 1991 et 2003*. Québec, QC : Conseil supérieur de l'éducation.
- Dyke, N. (2006). *Le renouvellement du corps professoral dans les universités au Québec. Profil et expérience d'insertion des recrues en début de carrière*. Montréal, QC : Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université.
- Dyke, N., et Deschenaux, F. (2008) *Enquête sur le corps professoral québécois. Faits saillants et questions*. Montréal, QC : Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université.
- Kühne, N., et Tétreault, S. (2017). Grandir, un chemin ardu (éditorial). *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 3(2), 3-5.